Le Carnet de l'Invisible

Identité

Gally Larose

Gally Larose

Le Carnet de l'Invisible

Identité

© Gally Larose, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0873-6

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Une nuit d'hiver, un bruit lourd se répandit dans l'immeuble. Sarah crut à une mauvaise blague de Jalabert, son voisin, un vieux monsieur chétif et sourd – quand il le souhaitait : quand un protagoniste lui parlait d'argent, il se montrait un grand farceur –, toujours propre sur lui. Il aimait taquiner ses voisins, du premier jusqu'au dernier.

Elle se précipita pour ouvrir la porte d'entrée qui donnait directement sur son petit salon, rempli de bouteilles d'eau vides et de cartons qu'elle enjamba avec délicatesse. Elle ouvrit la porte, tendit l'oreille. Un grondement sourd, une sorte de tremblement, se fit ressentir à l'étage. Elle décida sans réfléchir de prendre les escaliers, de vieux escaliers en hêtre, avec une rampe en bois tourné combiné avec du fer forgé, ce qui lui refroidit la main. Elle courut et trouva Fred au dernier étage, face à la porte condamnée qu'il venait de défoncer grossièrement. Ivre, Fred hurlait de frustration, car l'appartement était obscur et désert.

Ce voisin particulier ressemblait à un rat albinos : nez long et tordu, yeux rougis par la drogue, visage bouffi par la surconsommation d'alcool et cheveux blond platine tirant sur le jaune pisseux. Il n'aimait personne et demeurait pour le moins nonchalant.

Sarah le regardait tituber et crier des injures incompréhensibles, restant près des escaliers en attendant qu'il quitte les lieux. Puis elle se faufila à l'intérieur et demeura perplexe. L'appartement était illuminé par de grandes bougies. Il était meublé d'un divan en velours vert au centre de la pièce, d'un grand secrétaire en pin et d'une table en verre sur laquelle étaient empilés de nombreux magazines. Il y avait également une large table de séjour tachetée de peinture bleu pétrole et des coupes en cristal.

Sarah vit un homme de grande allure, mince, aux traits fins et réguliers, brun, le teint pâle. Il portait une veste en velours bordeaux et un pantalon noir à pinces, et était pieds nus. Cet homme regardait Sarah, l'air aussi perplexe qu'elle. On aurait dit, ce soir-là dans cette pièce, que le temps était à l'arrêt.

Une femme à la longue chevelure châtain et aux yeux noisette, élancée, vêtue d'une robe en soie bleu roi, se figea face à Sarah et la scruta de la tête aux pieds.

« Mais qui êtes-vous et que faites-vous chez nous ? », lança Isabelle Flauvert sur un ton agacé.

D'un coup net, les lumières s'éteignirent, l'obscurité prit place et une odeur forte et âcre de naphtaline emplit la pièce. Sarah jeta un dernier regard à ce monde qui venait de s'effacer sous ses yeux et s'effondra.

Le lendemain, Sarah avait à peine ouvert les yeux qu'elle se sentait

courbaturée, molle et envahie par une énorme fatigue, une migraine écrasante, avec cette sensation de se relever d'une mauvaise cuite. D'ailleurs, elle s'interrogea : avait-elle bu, elle qui détestait l'alcool ? Puis des images lui revinrent en tête : Fred titubant, puis l'appartement chichement décoré. La naphtaline, le couple et l'obscurité.

Les yeux mi-clos, elle se leva de son canapé en se demandant comment elle était arrivée à s'y endormir.

Pendant qu'elle faisait couler son café dans sa cuisine américaine donnant sur son petit salon, elle entendit une voix, un murmure délicat, inconsciente de ce qui pouvait bien se trouver là à attendre derrière elle. Elle se tourna tout doucement, sentant son cœur s'emballer, son sang se glacer. Un frisson parcourut l'ensemble de son corps.

« Tu en as mis du temps, à te rendre compte de notre présence, dit M. Flauvert.

— Six minutes et trente-cinq secondes très exactement », compléta Isabelle. Sarah lâcha sa tasse qui se renversa sur le lino et demanda d'un ton empreint d'angoisse : « Qui êtes-vous ?

— Nous sommes Hugo et Isabelle Flauvert, dit l'homme. Nous nous sommes permis d'entrer chez toi comme tu l'as fait dans notre habitat, sans notre autorisation, bien évidemment.

— Nous voulons simplement savoir comment et pourquoi tu as la capacité de nous voir, ajouta Isabelle. Sommes-nous les premiers métamorphes que tu rencontres ? » Sarah rétorqua, troublée :

« *Méta quoi* ? Métamorphe ? Vous pouvez traverser les murs ? Par quel moyen êtesvous entrés chez moi ? Et puis, êtes-vous des fantômes ? Qu'est-ce que vous êtes, en fait ? — Hugo, dit Isabelle, soit elle est vraiment berlote, soit elle est en état de choc ! » Elle s'approcha de Sarah et lui dit :

« Calme-toi, mon enfant, nous ne te ferons aucun mal. Nous ne sommes pas des fantômes, mais des créatures qui ont la faculté d'être invisibles. Nous sommes aussi des maîtres de l'illusion : nous prenons l'apparence d'autres êtres, vivants ou bien morts. Comment arrives-tu à nous voir, sachant que, jusqu'à preuve du contraire, tu es humaine et ton cerveau est par conséquent limité ?

— Je ne sais pas, répondit Sarah, tout ça me paraît irréel.

— Ne reviens plus dans notre appartement sans notre consentement, ordonna Hugo. Sinon, c'est toute ta vie qui te semblera irréelle. Et nous te ferons ce que nous avons fait au déchet qui a cassé notre porte !

— Je suis navrée, dit Sarah. Je suis entrée par simple curiosité, la lumière m'a

comme attirée. Vraiment, pardon. » Elle poussa un soupir et reprit :

« Qu'avez-vous fait à Fred ?

— Fred Germain ? jeta Isabelle. Ce cupide ! Nous l'avons vieilli et amaigri, tu pourras le constater par toi-même. Sarah, nous devons te laisser. Nous reviendrons, en sonnant à ta porte, cette fois-ci. Tes excuses sont acceptées et nous te remercions pour ta politesse.

— Excuse-nous de t'avoir fait peur, poursuivit Hugo, j'ai pu ressentir ta vibration d'âme, nous en sommes désolés. À bientôt Sarah, porte-toi bien. Au revoir. »

Ils disparurent tous deux, laissant Sarah les yeux écarquillés, le corps tremblant.

Elle buta sur sa tasse au sol, la ramassa d'un geste, perdue. Elle s'assit pour tenter de reprendre ses esprits et se mit à rire nerveusement, et en quelques secondes, ce même rire fut noyé par ses larmes.

Sarah était à présent endormie après le choc qu'elle avait reçu. Elle savait, comme tous, qui étaient les Flauvert du sixième étage. Tout du moins, elle connaissait leur triste histoire. Les Flauvert étaient des personnes simples, attentionnées envers tous, des gens bien que beaucoup auraient aimé fréquenter, en tant que voisins, amis ou proches parents.

M^{me} Flauvert était avocate et tenait à défendre les plus justes causes, et elle prenait ses nombreux dossiers à cœur. Son premier rêve était de devenir pompier, mais le droit lui avait ouvert de nombreuses portes, dont celle qu'elle chérissait le plus et l'amenait à défendre les pauvres, les innocents. Quelquefois, elle rendait service à des familles endettées qui, en cas de problèmes sérieux, ne pouvaient s'offrir les services d'un avocat, faute de moyens. M^{me} Flauvert procédait donc à une sorte de troc. Elle disait toujours qu'un sourire ou un filet de pommes de terre serait le bienvenu en règlement de ses services. Elle était la meilleure avocate non pas de la ville, mais de tout le département. Investie et engagée, elle avait reçu la médaille du Mérite, ce qui la motivait à persévérer en ce sens.

M. Flauvert, quant à lui, était directeur d'école. Investi dans son travail tout comme sa femme, il veillait sur ses élèves. Parfois, il achetait des fournitures pour les plus démunis d'entre eux et donnait des cours du soir pour les plus en difficulté. C'était un homme droit et empli de bonté pour son prochain. Sa mort avait laissé de nombreux élèves attristés et une école vide de sens. Le week-end, il était toujours occupé à cuisiner des plats méditerranéens, avant d'en faire la

distribution aux habitants du quartier. Il faisait également la lecture aux vieillards dans l'hospice de la ville, chaque dimanche après-midi.

Sa plus grande source de mal-être, qu'il dissimulait toujours derrière un sourire, était de ne pas avoir d'enfant. Isabelle n'y étant pas prête, ils avaient décidé de se donner cinq ans avant d'en reparler. Ce qu'ils ignoraient tous deux avant leur mort était la grossesse de M^{me} Flauvert.

Leur fin, pour beaucoup, aurait pu être évitée. Un soir de janvier 1978, M. et M^{me} Flauvert furent pris de maux de tête puis d'une envie irrépressible de dormir : la fuite de monoxyde de carbone faisait son effet. Ils étaient décédés dans leur sommeil.

Sarah se réveilla en sursaut. Elle regarda autour d'elle. *Comment est-ce possible ? Aije déliré ?* se questionna-t-elle.

Elle poussa un long soupir. Quelqu'un frappa à la porte. Elle ne voulait pas ouvrir : un homme pleurait derrière la porte. Sarah regarda à travers le judas et se demanda qui était ce vieillard en larmes dans son entrée : blanc comme un linge, l'inconnu avait le regard vide et ses cheveux étaient argentés.

D'un geste, elle ouvrit ce qui la séparait de lui.

« Monsieur, est-ce que je peux vous aider ?

— C'est moi, tu ne me reconnais pas ? »

Elle l'observa attentivement et reconnut son pendentif en forme de guitare.

« Fred ? dit-elle, estomaquée.

— Oui ! Sache, petite fouine, qu'il y a des fantômes au-dessus de chez toi. Ils ont tout cassé chez moi, et ils m'ont changé. Donne-moi du pain, je suis affamé, ils ont pris toute ma nourriture ! »

Il s'était mis à hurler sur le palier et cela fit sortir M. Jalabert de chez lui :

« Qu'est-ce qu'il a, ce taré ? »

Il prit son téléphone et appela la police. Sarah demanda à Fred de se calmer, tenta de le rassurer, mais il était vraiment dans un mauvais état. Elle dit à M. Jalabert que Fred était simplement malade.

« Oh, la poisse ! Pour un franc, je ne l'aurais pas reconnu ! s'écria Jalabert. Tu es tombé dans la cuve à vinasse, Fredo ? »

Fred se mit à pleurer et Jalabert coupa son appel pour contacter plutôt les pompiers. Il était inquiet de l'état de son voisin : il avait 45 ans et en paraissait 85.

Fred pleurait toujours tandis que Sarah lui préparait un sandwich avec du beurre et un peu de fromage, ainsi qu'une petite bouteille d'eau fraîche. Tout en